



Vautours info

Sommaire

Bulletin de liaison des partenaires du Plan national de restauration
du Vautour moine

n° 16/17 décembre 2010

Editorial

Transition, c'est le mot qui caractérise le mieux cette année 2010 qui se termine. Elle marque pour les vautours, une période de changement à plusieurs points de vue. D'abord, c'est dans les semaines qui ont précédées 2010 que Bertrand Eliotout a choisi de quitter les Grands Causses pour mettre ses compétences au service de la faune du Zimbabwe avant d'y disparaître de manière tragique. Les vautours et tant d'autres lui doivent beaucoup. Cette année représente ensuite, le véritable achèvement du premier Plan de restauration du Vautour moine. Il s'est terminé en 2008 mais son évaluation en 2009 a montré la nécessité de le prolonger par un second plan d'action qui débutera en 2011. La rédaction de ce nouveau plan effectuée par Pascal Orabi pour la LPO s'est achevée à la fin de l'été 2010.

C'est enfin, en 2010 que Laurence Tribollet a transmis à son successeur Vincent Arenales Del Campo les dossiers avifaunes au sein de la DREAL Midi-Pyrénées. Le Vautour moine fait évidemment partie de la liste. C'est l'occasion d'adresser à Laurence nos chaleureux remerciements pour ces années au service des oiseaux et des vautours.

Ainsi nous accueillons Vincent pour mettre en œuvre le prochain Plan National d'Action Vautour moine. En route pour de nouvelles aventures !

Raphaël Néouze – LPO Grands Causses

Bilan de surveillance 2009	2
Vautour moine et Vautour fauve	2
Vautour moine - Bilan 2010	3
Programme Verdon	3
Programme Baronnies	3
Programme Grands Causses	5
Bilan 2010 : autres vautours	7
Programme Verdon	7
Programme Baronnies	8
Programme Grands Causses	8
Réserve naturelle d'Ossau	9
Conservation	10
Ressource alimentaire	10
Spots de nature	10
Groupe Vautour France	11
17 ^{ème} journée Vautour France	11
Etudes	12
1 ^{ers} suivis GPS-GSM de vautours	12
International	15
Papillonnages de Thécla	15
Vautour moine, oiseau de l'année	16
Vautour moine en Belgique	16
Autres rencontres rapaces	16

Bilan de surveillance en 2009

Vautour moine

L'année 2009 voit les premières tentatives de reproduction pour cette espèce dans la région des Baronnies. Bien qu'aucun jeune ne se soit envolé, nul doute que 2010 verra les premiers poussins naître dans cette région magnifique ! Dans les Grands Causses, avec «seulement» 17 couples reproducteurs, cette colonie continue son assez lente progression mais le succès de reproduction y est encore assez bon. Les nombreux immatures en erratisme entre la Catalogne, les Causses et les Préalpes du sud sont de bon augure pour le brassage génétique de ces populations.

Bilan de surveillance du Vautour moine - 2009

RÉGIONS	Couples contrôlés	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
MASSIF CENTRAL				
Grands Causses	17	11	-	-
MASSIF ALPIN				
Baronnies	4	0	-	-
TOTAL 2009	21	11	-	-
Rappel 2008	16	13	-	-
Rappel 2007	18	15	-	-

Bilan de surveillance du Vautour fauve - 2009

RÉGIONS	Couples contrôlés	Jeunes à l'envol	Surveillants	Journées de surveillance
MASSIF CENTRAL ET PYRÉNÉEN				
Grands Causses	233	186	-	-
Pyrénées	336	126	-	-
MASSIF ALPIN				
Baronnies	106	66	-	-
Diois	14	11	4	-
Verdon	36	24	7	39
TOTAL 2009	725	413	-	-
Rappel 2008	560	229	-	-
Rappel 2007	796	469	-	-

Vautour fauve

Dans les Grands Causses et les Préalpes du Sud, les populations réintroduites de vautours fauves maintiennent leur évolution. Dans les Pyrénées, après deux mauvaises années (2007 et 2008) la tendance semble se redresser en 2009. Faut-il voir dans ce bilan un résultat des mesures adoptées par la Communauté Européenne envers l'Espagne pour favoriser l'équarrissage naturel par les vautours ? Certainement. Il faut espérer que ces mesures, couplées à des actions d'information et de sensibilisation, permettront d'améliorer la perception de ces rapaces par le milieu agricole, partenaire indispensable de la conservation de ces espèces. Dans les Causses, le développement des placettes continu et les nombreuses demandes d'éleveurs témoignent de la volonté d'utilisation de ces oiseaux comme moyen d'équarrissage naturel.

*Philippe Lecuyer, LPO Grands Causses,
philippe.lecuyer@lpo.fr*

Vautour moine

Bilan 2010

Programme du Verdon

C'est sur une triste nouvelle qu'a débuté l'année 2010 pour les vautours moines du Verdon. En effet, Cyrano, vautour moine de 3 ans, lâché aux volières de Rougon en décembre 2009, a été retrouvé mort pour cause de malnutrition le 16 février 2010. Au cours de l'année, au moins dix vautours moines exogènes ont fréquenté le Grand canyon : deux oiseaux des Baronnies (Orphée et Valouse), six des Causses (Malabar, Niagara, Nène, Neptune Loria et Nounours), et deux immatures d'origine inconnue, sans bague ni marque alaire (heureusement, l'un d'eux présentait une plume blanche sur les grandes couvertures). Le 20 avril, un record est atteint avec 9 vautours moines à la curée au charnier de Rougon (Arnhem, Jean, Julia, Jason, Sirius, Loria, Alcione, Nounours et Malabar). Au mois de septembre un nouvel occupant est arrivé dans les volières de Rougon : une jeune femelle née le 2 juin 2010 à l'Alpenzoo d'Innsbruck (Autriche). Aujourd'hui baguée, équipée d'un émetteur pour le radiopistage, et avec 4 plumes décolorées pour la reconnaissance en vol, **Callisto** lâchée début novembre 2010.

Arnhem (lâché au taquet en



Callisto

2005) est très fidèle au site et observé régulièrement dans les gorges tout au long de l'année. Il a maintenant perdu ses plumes décolorées.

Alcione (libéré le 12 décembre 2007) est observé régulièrement sur site tout au long de l'année.

Stéhéline (libérée le 12 décembre 2007) n'a pas été observée dans le Verdon en 2010. Elle fréquente les Baronnies (Drôme) depuis novembre 2009 où elle s'est appariée et a niché en 2010 (échec).

Jean (lâché au taquet avec Julia le 2 août 2008) est très fidèle au site. Il ne lui reste aujourd'hui que quelques plumes décolorées, difficiles à distinguer !

Julia (lâchée au taquet avec Jean le 2 août 2008) est observée pour la première fois dans le Verdon en 2010 le 29 mars. Elle sera ensuite régulièrement observée jusqu'au 16 août, date de sa dernière observation sur site. Il est intéressant de noter qu'à chaque fois que Julia est observée en 2010 (sauf la dernière observation du 16 août !), elle est en compagnie de Jean.

Jason (libéré le 7 décembre 2008) est régulièrement observé sur le site entre le 23 mars et le 29 juin. Cependant, au cours de cette période, il est observé une fois dans les Baronnies, le 1^{er} mai, et à deux reprises en septembre.

Thécla (libérée le 7 décembre 2008). Cf « les papillonnages de Thécla ».

Franç (lâché avec Sirius le 18 octobre 2009) a disparu depuis le 28 octobre 2009.

Sirius (lâché avec Franç le 18 octobre 2009) est contacté à quatre reprises sur le charnier de Rougon entre le 9 et le 23 avril, avant d'être observé le 26 à Vence (06) par Pascal Misiek. Après 5 mois d'absence, Sirius est de nouveau contacté à Rougon le 17 septembre. Dernière observation dans Verdon le 12 octobre. Le 23 octobre, il est

observé dans les Baronnies.

Cyrano (lâché avec Roxane le 9 décembre 2009) est observé en vol et au charnier de Rougon tout au long du mois de janvier (S Henriquet, P Monin). Après le 29 janvier, il n'est contacté que par télémétrie. Il est finalement retrouvé mort à proximité du charnier le 16 février (P Monin, M Gouyou Beauchamps). Il pesait 4,1 kg et est très probablement mort de dénutrition.

Roxane (lâché avec Cyrano le 9 décembre 2009) est observée régulièrement sur site jusqu'au 16 juin 2010. Depuis cette date, Roxane n'a pas été observée.

Maxime Gouyou Beauchamps
& **Sylvain Henriquet**, LPO PACA

Programme des Baronnies

Première reproduction dans les Alpes
Pour la première fois depuis la disparition de l'espèce dans les Alpes au cours du XIX^e siècle, deux reproductions réussies sont observées dans les Baronnies en 2010.

En 1981, la disparition dans le sud du département de la Drôme du dernier couple de vautour percnoptère marquait la disparition totale des grands rapaces charognards. En effet, hormis quelques observations sporadiques, le vautour fauve, le gypaète barbu et le vautour moine avaient disparu depuis déjà longtemps. Le retour des vautours dans le département allait s'amorcer avec la réintroduction du vautour fauve en décembre 1996. Dès 1999, un couple de percnoptère s'installe dans les Baronnies. Pour cette

Bruno Berthémy ©

Bulletin de liaison des partenaires
du Plan national de restauration
du Vautour moine

espèce la première reproduction aura lieu en 2000. En 2010, trois couples se reproduisent dans le département de la Drôme. Vers 1840, un Vautour moine était tué près de Nyons. Cette donnée constitue probablement la dernière observation de l'espèce dans la Drôme.

2004, la réintroduction du Vautour moine

En 2002, la Fondation pour la Conservation du Vautour moine réalise un diagnostic de terrain sur les Préalpes provençales et émet un avis très favorable à la réintroduction du Vautour moine. Grace au travail de la fondation, depuis 2004, 31 vautours moines ont pu être relâchés dans les Baronnies. Aux oiseaux relâchés, se rajoutent des vautours moines exogènes venant du sud du Massif central, des gorges du Verdon mais également de Catalogne espagnole (programme de réintroduction en cours). Aujourd'hui, une petite colonie comptant environ 20 individus semble fixée dans les Baronnies.

2009, les premières tentatives de reproduction

La première formation d'un couple a été observée en 2006, composé d'un mâle né en 2002 et libéré en 2005 et d'une femelle née en nature dans les Grands-Causses en 2005.

Compte-tenu de l'immatunité de la femelle, la construction du nid n'avait pas été suivie d'une tentative de nidification.

En 2007 et 2008, deux, puis trois couples sont en formation, mais, étant donné l'âge des oiseaux, aucune tentative de nidification n'est notée.

En 2009, quatre couples étaient formés et deux premières tentatives de nidification sont observées. Une première tentative est le fait de deux oiseaux relâchés par la méthode des « volières » en novembre 2004 (la femelle Dehesa) et avril 2005 (le mâle Pivoine). Ces deux oiseaux ont un parcours assez incroyable. La femelle est secourue une première fois en Ligurie (Italie) au nord de Gênes, un mois après sa libération, puis une

seconde fois, trois mois après sa seconde libération en décembre 2008, dans la plaine de Crau. Le mâle est quant à lui capturé épuisé en Suisse sur les rives du Léman (canton de Vaud – Lutry) en juin 2005, avant d'être à nouveau libéré en mars 2006. Ce couple semble s'être formé début 2008. En avril 2008, ils commencent à construire une aire dans un Pin sylvestre. Fin janvier 2009, les deux oiseaux sont très actifs et rechargent l'aire. La ponte aura lieu le 19 ou le 20 février 2009. À la date prévue de l'éclosion, le couple semble très nerveux. Le lendemain les deux oiseaux ne sont plus sur l'aire. La reproduction, sans qu'il soit possible d'en connaître la cause, semble avoir échoué au moment de l'éclosion. La visite de l'aire après échec n'apportera pas d'information supplémentaire, l'aire étant totalement vide. Une seconde tentative est suivie en mars 2009 : Asphodèle et Hannibal, réintroduits par la méthode des « volières » respectivement en mars 2006 et mars 2007 forment un couple au printemps 2008. Après avoir passé une grande partie de l'hiver 2008/ 2009 sur la bordure sud du Vercors, ils sont de retour dans les Baronnies le 31 janvier 2009. Mais ce couple n'a pas construit d'aire. Le 7 mars, l'un des deux est couché dans une aire d'aigle royal dont il est véritablement expulsé par l'aigle !

Le 8 mars, un vautour moine semble couvrir dans cette même aire, mais le lendemain il n'y a plus rien dans l'aire et nous ne pouvons savoir s'il y a effectivement eu une ponte. Le 6 avril, le couple est découvert sur une aire de vautour moine construite par le couple voisin et un individu couve. Du 7 au 10 avril l'incubation se poursuit mais les deux couples sont très souvent en conflit. Le 11 avril il n'y a plus d'œuf, et le couple voisin a repris possession de son aire. Il paraît évident que Asphodèle et Hannibal ont recherché une aire pour pondre. Pour favoriser l'installation de ce couple et une nouvelle reproduction en 2010, nous avons construit deux aires artificielles en septembre 2009.

Et 2010, la première éclosion !

Pendant l'hiver 2009/2010, Asphodèle et Hannibal rechargent l'aire utilisée en 2009. La ponte aura lieu entre le 23 et le 25 février 2010. Le 21 avril, un adulte est

Photo réalisée au moment du baguage - Christian Tessier ©





Bruno Berthémy ©

debout sur l'aire et regarde fixement entre ses pattes. Le 22 avril, nous observons pour la première fois l'adulte qui régurgite et se baisse pour nourrir. Les observations se faisant au télescope à environ 800 m de l'aire, il nous faudra attendre le 4 mai pour apercevoir la tête du poussin. Ce poussin s'est envolé à la mi-août.

En 2010, deux autres couples ont pondu, dont un dans une aire artificielle que nous avons construite en septembre 2009. Ces deux couples ont échoué leur reproduction pendant l'incubation. Un quatrième couple ne s'est pas reproduit, la femelle étant âgée seulement d'un an et demi. Un cinquième couple était formé début 2010. Ces deux oiseaux étaient identifiés occasionnellement et toujours séparément. Il n'était donc pas exclu qu'ils se reproduisent quelque part dans les Baronnies. Après des mois de prospection, début août 2010 nous arrivons à localiser le site choisi par le cinquième couple et surprise nous découvrons la présence d'un deuxième poussin. Ces deux jeunes vautours moines sont les premiers à naître en nature dans les Alpes depuis la disparition de l'espèce, soit environ 150 ans.

En mars 2010, deux femelles seules ont chacune pondu (ponte très probable même si nous n'avons pas pu vérifier la présence d'un œuf) et couvé pendant environ

trois semaines (une a pondu dans une ancienne aire d'aigle royal appuyée sur un Genévrier de Phénicie en falaise). Ce fait assez surprenant pourrait laisser penser qu'il y a dans la colonie un déficit en mâle, d'où l'intérêt de poursuivre les lâchers, si possible en essayant de rééquilibrer le sex-ratio.

Trois nouveaux vautours moines pour les Baronnies

La situation encourageante mais très fragile de la colonie de vautours moines des Baronnies nécessite de relâcher encore quelques individus. Mi-août, trois jeunes oiseaux ont été acheminés dans les volières de réintroduction :

- Le parc zoologique de Doué la Fontaine dans le Maine et Loire a offert un jeune vautour moine né en captivité. Ce zoo exemplaire participe depuis de nombreuses années à la sauvegarde des vautours en offrant des oiseaux pour les différents programmes européens
- Deux vautours moines, récupérés blessés en Estrémadure, ont été soignés dans le centre de soins pour la faune sauvage « Los Hornos ». La province d'Estrémadure abrite la plus importante population de vautour moine d'Europe et participe fortement à la sauvegarde de cette espèce en offrant des oiseaux pour

les différents programmes de réintroduction européens. Ces deux vautours moines ont été acheminés dans les Baronnies par les responsables de la fondation pour la conservation des vautours.

Christian Tessier, Vautours en Baronnies

Programme Grands Causses

Le nombre de couples territoriaux est de 20 dans les Causses et la progression pour cette espèce reste assez lente. En 2010, 18 couples reproducteurs ont été suivis qui ont donné 12 jeunes à l'envol. Ce succès reproducteur de 0.66 est bon pour l'espèce. Ce vautour étant moins grégaire que le vautour fauve, un effort est à consentir sur la prospection dans les secteurs plus éloignés et favorables à l'espèce. Dans le cadre d'un financement FEDER, un complément à l'inventaire des zones potentielles pour le Vautour moine sera finalisé pour la fin de l'année.

Dans ce même cadre, une étude sur le régime alimentaire lié à la faune sauvage, basée entre autre sur la récolte des restes de proies dans les nids, a été initiée.

Philippe Lecuyer, LPO Grands Causses



Actualité

Un nouveau Plan National d'Action pour le Vautour moine

En France, le Vautour moine est une espèce récemment réintroduite et sa situation est encore fragile. En ce qui concerne sa conservation, un premier Plan National de Restauration avait été conduit de janvier 2004 à décembre 2008. Cette période de cinq années a montré des résultats encourageants puisque pendant cette période l'effectif de couple reproducteur est passé de 11 à 17 et le nombre de jeunes à l'envol a triplé. Cependant, l'évaluation de ce premier plan a montré que la situation de cette espèce nécessite la poursuite et la continuité des actions entreprises précédemment.

Les années 2009 et 2010 pendant lesquelles les actions du premier plan ont été prorogées, ont servi de période de réflexion pour définir les actions à poursuivre.

C'est dans ce contexte qu'un deuxième Plan National d'Action en faveur

du Vautour moine se trouve actuellement dans sa phase finale d'élaboration.

Ce nouveau document devrait être effectif à partir du 1^{er} mars 2011 et se poursuivre jusqu'au 28 février 2016.

Ce projet a été rédigé par Pascal Orabi pour la LPO et sous l'égide du ministère de l'écologie, de l'énergie, du développement durable et de la mer (MEEDDM) représenté par la Direction Régionale de l'Environnement, de l'Aménagement et du Logement (DREAL) Midi-Pyrénées et avec l'aide des gestionnaires des colonies de Vautour moine.

En application de la loi Grenelle II, ce nouveau plan fait l'objet d'une consultation du public. Celle-ci se fera via le site internet du MEEDDM à l'adresse suivante :

<http://www.developpement-durable.gouv.fr/-Consultations-publiques-.html> et sur une durée d'un mois du 15 novembre au 15 décembre 2010.

A l'issue de cette consultation, les remarques exprimées seront prise en

compte dans une version finale du plan avant sa présentation au Conseil National de la Protection de la Nature (CNPN) en début d'année 2011. S'il est validé ce plan sera donc mis en application dès cette date.

Raphaël Néouze, LPO Grands Causses

Etudes

Étude sur le régime alimentaire du Vautour moine dans les Grands Causses

Le Vautour moine est connu pour sa plasticité alimentaire et sa capacité à exploiter la ressource dans des milieux naturels apparemment difficilement accessibles pour ces grands rapaces nécrophages. La LPO Grands Causses a entrepris cette année une étude sur le régime alimentaire de cette colonie réintroduite. Laurie Nazon, qui a effectué un service civil en début d'année, avait commencé ce travail de collecte de données. Des pelotes de réjection et des



Raphaël Néouze ©



Collecte de restes alimentaires par Thierry David lors du baguage d'un poussin
- Photo : Raphaël Néouze ©

restes de proies ont été collectés dans 15 nids de Vautours moines, lors du baguage des poussins par l'équipe de la LPO Grands Causses ce printemps. Ces pelotes ont été analysées par Christian Riols. Les

premiers résultats nous permettent d'affirmer que l'apport de la faune sauvage dans le régime alimentaire des vautours moine est loin d'être négligeable. En effet, la faune sauvage représentée dans ce régime

comprend essentiellement le renard, le lapin de garenne, le lièvre, le mouflon et le sanglier. Il manque le chevreuil qui est pourtant très abondant dans le secteur. La chèvre est présente dans tous les restes de proies. Le mouton et le veau sont également présents ce qui est moins étonnant mais dans des proportions moindres. Plus atypique est la présence du chien et du chat dans ces restes de proies. Parallèlement l'équipe du programme « Vautours des Causses » suit attentivement l'évolution de la ressource alimentaire issue de l'élevage mais aussi de la faune sauvage. Cette étude se poursuivra sur plusieurs années afin d'affiner ces premiers résultats déjà très intéressants.

Thierry David, LPO Grands Causses

Bilan 2010 autres Vautours

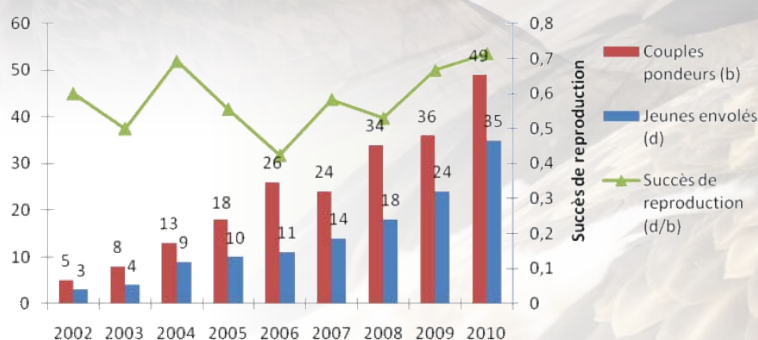
Programmes du Verdon

Vautour fauve

Le suivi de la reproduction en 2010 a permis d'identifier 49 pontes, ce qui porte à 213 le nombre total de pontes dans le Verdon depuis 2002. Courant juillet et août, 35 jeunes se sont envolés des falaises du Grand canyon, soit un succès de reproduction de 0,71, le plus élevé depuis les premières reproductions en nature en 2002. Vingt et un poussins ont été bagués cette année, parmi lesquels 18 ont été identifiés au charnier de Rougon (04) dans les semaines qui ont suivi (cf. Fig. 1). Alors qu'au cours des mois de janvier et février les curées dépassent à peine les 80 vautours, l'arrivée des exogènes en mai entraîne la remonter de la

moyenne à 140 oiseaux par curée, le maximum est atteint en octobre avec environ 190 vautours. Au total, 178 vautours fauves ont été identifiés dans le Verdon en 2010, dont 40% d'exogènes : Baronnies 10 %, Vercors 5 %, Causses 9 %, Espagne 15 %, Croatie 1 %, Italie 1 % (cf. Carte page 8).

Fig. 1 : Evolution des paramètres démographiques de la colonie de Vautour fauve du Verdon



Le 31 janvier 2010, Maurizio Sarà, ornithologue italien qui cherchait « ses » faucons crécerellettes, observe un groupe de 90 vautours de 5 espèces à Fadiol au Sénégal. Parmi eux, il lit la bague d'un vautour fauve, DMY. L'information remonte jusqu'au réseau Vautour français, et il s'avère que DMY est originaire



de la colonie du Verdon. « Trionyx » est né en 2009 dans la Barre de l'Aigle à Rougon. Il a été bagué au nid le 16 juin et il s'est envolé entre le 30 juillet et le 7 août. Il a été observé à la curée sur le charnier des volières le 21 septembre et le 2 octobre 2009. En quatre mois, il a donc parcouru les 4000 km séparant le Verdon et le Sénégal !

Vautour percnoptère

Malgré la fréquentation de cavités favorables par un couple observé régulièrement, le Vautour percnoptère n'a pas niché dans le Verdon cette année. Trois adultes sont observés simultanément le 5 juin à Rougon (04), puis un immature de 2^{ème} année est contacté le 2, 8 et 9 juillet. Ce sont au moins 4 vautours percnoptères qui ont fréquenté le Verdon en 2010.

Maxime Gouyou Beauchamps
 & **Sylvain Henriquet**, LPO PACA

Programmes des Baronnies

Vautour fauve

Reproduction 2010

L'année 2010 est une nouvelle année record pour la colonie de Vautour fauve avec 118 couples reproducteurs et 75 jeunes à l'envol.

75 jeunes vautours fauves se sont envolés des falaises des Baronnies cette année soit 360 jeunes en 12 ans (environ 620 pontes depuis 1998).

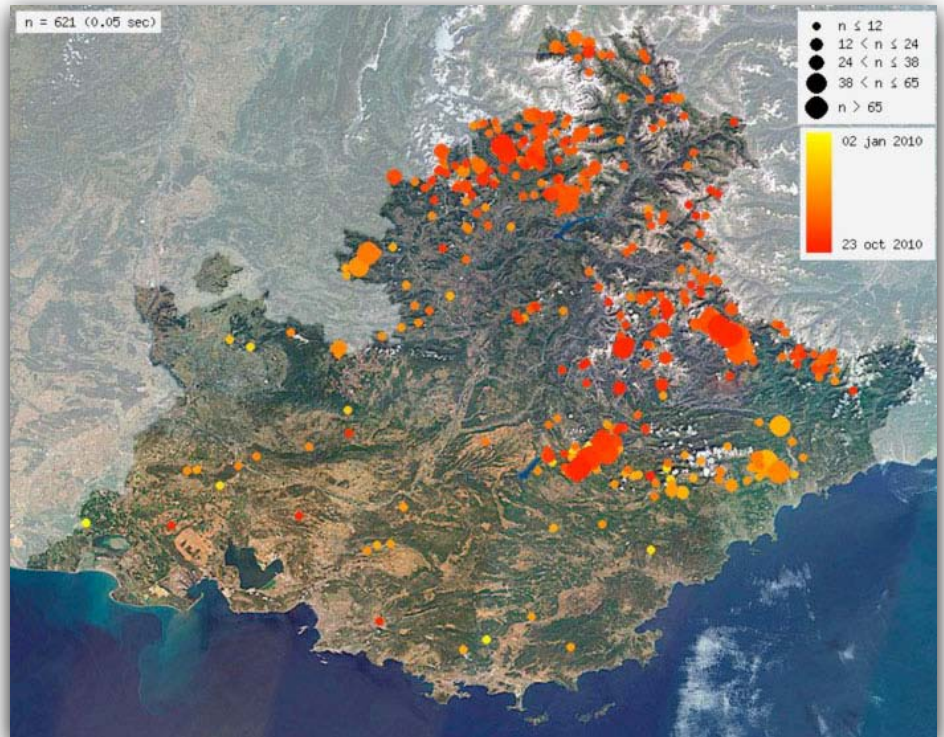
Vautour percnoptère

Cette année, le premier percnoptère a été observé le 17 mars dans les Baronnies. Les deux couples se sont reproduits sur les mêmes sites qu'en 2008 et 2009. Chaque couple a élevé un jeune. Les deux poussins ont été bagués. Depuis 2000, sur quinze tentatives de reproductions, 15 jeunes se sont envolés (deux échecs et deux années où un couple a produit deux jeunes).

Gypaète barbu

La réintroduction de cette espèce a débuté cette année dans le Vercors. Trois jeunes ont été réintroduit par

Carte des observations 2010 de Vautour fauve en PACA (www.faune-paca.org)



la méthode du « taquet » le 06 juin. Depuis le 13 novembre « Cordouane » fréquente régulièrement les Baronnies.

Christian Tessier, Vautours en Baronnies

Programmes Grands Causses

Vautour fauve

Le suivi de tous les nids connus a été réalisé en 2010, toujours en partenariat avec le PNC. Ce suivi exhaustif a permis de constater 283 tentatives de reproduction. Le nombre de poussins produits, 224 cette année, est toujours en augmentation. Cinquante et un de ces poussins ont été bagués au nid. Avec un succès de reproduction de 0,79, la dynamique de cette colonie reste bonne. En admettant une marge d'erreur de 10 poussins qui n'auraient pas été jusqu'à l'envol, le suivi se réduisant à cette période, ce succès serait encore de 0,75 ! Ces bons chiffres sont probablement à mettre en corrélation avec de bonnes disponibilités alimentaires, les oiseaux découvrant régulièrement de nouveaux secteurs de prospection et ces ressources trophiques étant abondantes. En collaboration avec le CNRS et le

MNHN et sous la conduite d'Olivier Duriez, une quarantaine d'oiseaux ont été équipés de GPS embarqués afin de mieux cerner d'une part les zones de prospection alimentaire et d'autre part la stratégie d'occupation de l'espace de ces grands planeurs que sont les vautours.

Vautour percnoptère

En 1997, ce petit nécrophage migrateur se reproduisait de nouveau dans les Causses après plusieurs dizaines d'années d'absence. Cette année, au moins 3 couples étaient reproducteurs et un quatrième peut-être en installation. Malheureusement, un seul jeune a été mené jusqu'à l'envol. Le nombre total d'individus différents vus sur le site reste faible, aux alentours d'une dizaine.

Philippe Lecuyer, LPO Grands Causses



Photo Bruno Berthemy ©

Réserve Naturelle d'Ossau

9 couples de vautours fauves nicheurs en 1974 dans la Réserve Naturelle d'Ossau (RNO), gérée par le Parc National des Pyrénées, 99 en 2010 : si ce simple paramètre de reproduction semble parler de lui-même, celui-ci masque néanmoins une dure réalité. Depuis 2006 et suite à la fermeture des charniers en Espagne, la RNO subit en effet de plein fouet la crise alimentaire des populations de vautours fauves au même titre que les colonies aragonaises et navarraises voisines. En quatre ans, la RNO est ainsi passée de 126 couples nicheurs pour 2006 à 99 pour 2010 (soit une réduction de plus de 20% des effectifs). Même tendance pour le succès reproducteur, voisin de 0,6 durant une vingtaine

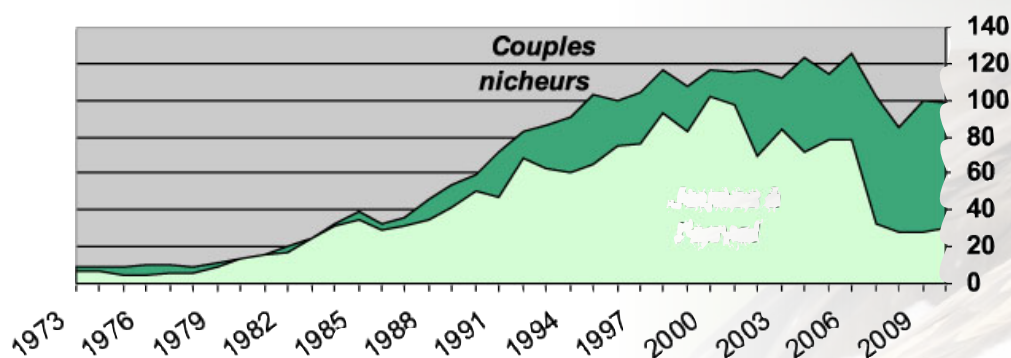
d'années, et qui depuis 2006 stagne autour de 0,3, plus bas chiffre connu à ce jour. Cette chute s'avère toutefois moins marquée dans les colonies de moindre taille, périphériques à la RNO. Par ailleurs, sur les 30 poussins envolés en 2010, 7 ont été récupérés dans le fond de vallée ! Leur poids moyen de 4,5 Kg (3,2 kg pour le plus léger) met en évidence la compétition alimentaire que se livrent les oiseaux. La veille sanitaire menée à l'échelle du Parc National devrait apporter des éléments de réponse sur la santé de cette population durement éprouvée (récolte et autopsie de plusieurs cadavres de vautours chaque année). Sur le plan des constats de dommages liés aux vautours, le Parc national des Pyrénées a d'autre part enregistré 6 déclarations pour 2010 en vallée d'Ossau. Un seul de ces constats

relevait d'attaques de vautour ante-mortem sur bovin n'ayant toutefois pas entraîné la mort de l'animal. En parallèle, et conformément aux orientations définies par le comité de gestion de la Réserve Nationale d'Ossau en janvier 2010, le Parc National des Pyrénées envisage de débiter une concertation avec les éleveurs et l'administration pour réfléchir à l'installation éventuelle, d'une placette expérimentale d'équarrissage naturel.

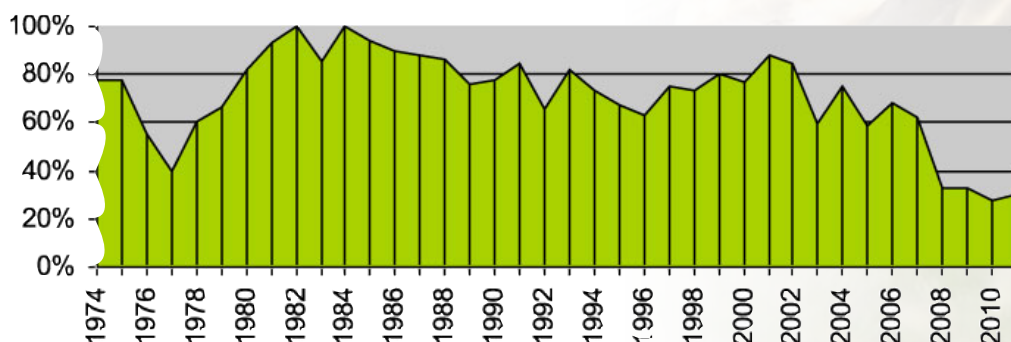
Cette réflexion s'inscrira vraisemblablement dans l'élaboration par le Ministère de l'Ecologie du développement Durable et de la Mer d'un plan d'action national Vautour Fauve. Elaboration où la RNO et le Parc National des Pyrénées auront un rôle important à jouer.

Didier Peyrusque & Linda Rieu,
Parc National des Pyrénées

Évolution du nombre de couples nicheurs et de jeunes à l'envol sur la RNO de 1973 à 2010



Évolution du succès reproducteur des couples de vautours fauves suivis sur la RNO de 1974 à 2010



Conservation

Ressource alimentaire

Stage « Bilan et perspectives des placettes d'alimentation des vautours sur le territoire du Parc des Grands Causses »

Dans le cadre d'un stage intégré au cursus des études vétérinaires, un travail portant sur les placettes d'alimentation pour les vautours m'a été confié par le Parc naturel régional des Grands Causses. L'objectif était de dresser un bilan et à partir de celui-ci, d'envisager les perspectives de ce système d'équarrissage naturel, cette démarche permettant au Parc de réactualiser ses connaissances sur la situation et d'estimer à quel niveau et dans quelle mesure il pouvait intervenir pour améliorer ce système. Ainsi, je suis allée à la rencontre des éleveurs disposant d'une placette sur le territoire du Parc, c'est-à-dire uniquement ceux installés en Aveyron (ils sont au nombre de 33 actuellement), afin de recueillir leurs opinions, remarques et suggestions au travers d'un questionnaire leur étant destiné. Parallèlement, j'ai pu rencontrer différents acteurs et partenaires de la sauvegarde des vautours des Grands Causses (LPO

Grands Causses, ONCFS, MHNH...) qui ont apporté des informations complémentaires à ce vaste sujet que constitue les placettes d'alimentation. Finalement, une liste non exhaustive de perspectives a pu être établie mais la faisabilité des propositions faites n'a pu être envisagée lors de ce stage d'une durée trop courte (6 semaines). Cependant, certaines des mesures évoquées pourraient aboutir rapidement, en particulier un bulletin d'informations destiné aux éleveurs (qui sont en réelle demande de plus de connaissances sur les vautours) devrait voir le jour prochainement.

Claire Ngo Ngoc Dong, Stagiaire vétérinaire

Sports de nature

Impact et gestion des activités de pleine nature sur la reproduction des oiseaux rupestres dans les gorges du Verdon en 2010.

La renommée mondiale des falaises du Verdon attire chaque année des milliers

de grimpeurs venus du monde entier pour parcourir ces voies mythiques. Par ailleurs, les milieux rupestres abritent une grande diversité faunistique et floristique : une quinzaine d'oiseaux rupestres nicheurs, 23 espèces de Chiroptères, 3 plantes endémiques... Ainsi, le Grand canyon est désigné comme site Natura 2000 au titre des Directives européennes Habitats et Oiseaux. Le retour du Vautour fauve en 1999 ainsi que la présence du Faucon pèlerin, du Vautour percnoptère, de l'Aigle royal, du Grand-duc d'Europe et du Crave à bec rouge dans ces falaises implique une cohabitation concertée entre les différents acteurs du site. L'étude et la gestion de l'impact des activités de pleine nature sur la reproduction des oiseaux rupestres des gorges du Verdon a été l'objet d'un stage de Master 2 « Conservation de la Biodiversité » à l'antenne Verdon de la LPO PACA. Bénéficiant de 9 années de suivi hebdomadaire de l'ensemble des nids de la colonie de Vautour fauve, nous avons confronté les données de reproduction (succès de reproduction) aux données de sensibilité des nids. La sensibilité d'un nid dépend de la proximité d'une ou plusieurs voie(s) d'escalade ainsi que de la fréquentation de ces voies. Nos résultats montrent un impact significatif de l'escalade sur la reproduction du Vautour fauve par

une baisse du succès de reproduction de 0,69 dans les falaises sans escalade à 0,50 dans les falaises grimpées. Des études complémentaires permettraient de relativiser le rôle joué par l'escalade dans cette diminution par rapport aux autres facteurs agissant sur la reproduction de cet oiseau : qualité des sites de nidifications, expérience des oiseaux nicheurs, passage d'aéronefs, effets climatiques. L'application au cours des années à venir des protocoles de suivi mis en place en 2010 pour le Faucon pèlerin et le Crave à bec rouge est nécessaire afin de mettre en évidence un dérangement, ou non, de la reproduction de ces espèces par l'escalade. Le groupe de travail «

Affichette au sommet d'une voie d'escalade - S. Henriquet - LPO PACA ©

escalade et milieux rupestres » du PNR du Verdon, rassemblant le club d'escalade local « *lei Lagramusas* » et la LPO PACA, a mis en place une gestion adaptée au contexte économique et social du Verdon : la concertation entre collectivités locales, naturalistes et grimpeurs. L'outil principal est la disposition d'affichettes au sommet des voies sensibles (l'accès aux voies se fait généralement par le haut) ou des lignes de rappel pour les atteindre. Cette fiche plastifiée délivre en français et en anglais le message suivant : « Ce secteur est occupé cette année par des couples de Vautour fauve. Merci de ne pas utiliser les voies [...] de janvier jusqu'à fin août, ainsi que la voie [...] de juin jusqu'à la fin du mois d'août, afin de permettre au poussin de prendre son envol dans les meilleures conditions. MERCI ». Ainsi, ce système fait entièrement

appel à la sensibilité du grimpeur vis-à-vis du milieu rupestre et de sa conservation.

Pour faciliter cette gestion, le groupe de travail a créé des outils complémentaires. Tout d'abord un outil visuel de concertation (« outil photo ») compile sur des photos panoramiques le tracé et le niveau de fréquentation des voies d'escalade, et les enjeux naturalistes (nids et reposoirs de Vautour fauve et Faucon pèlerin, inventaires floristiques). Cela permet un partage des données et une visualisation rapide des secteurs à enjeux par les acteurs du site. Par ailleurs, une enquête a été réalisée cette année auprès des 59 groupes ou grimpeurs individuels afin de compléter les données de fréquentation des voies, d'apprécier la sensibilité des pratiquants à l'avifaune rupestre et d'évaluer l'efficacité des affichettes. Les résultats montrent que 92 %

des grimpeurs déclarent respecter le message des affichettes ce qui plutôt encourageant. Cependant, nous savons par expérience que le passage d'un seul grimpeur à proximité d'un nid sensible peut suffire à provoquer l'échec de la nidification. Parallèlement, un suivi visuel automatisé est en cours d'installation et doit permettre, à partir de 2011, l'étude précise d'un secteur donné (fréquentation des voies, dérangement éventuel de nids sensibles). Enfin, la LPO PACA et le PNR du Verdon travaillent aujourd'hui sur des mesures permettant une sensibilisation accrue des grimpeurs aux milieux rupestres tout en prenant en compte la discrétion des sites de nidification.

Maxime Gouyou Beauchamps
& **Sylvain Henriquet**, LPO PACA

Groupe Vautour France

17^{ème} Journées Vautour France à Rémuzat

La dix-septième rencontre du Groupe Vautour France s'est tenue début avril à Rémuzat. Elle fut organisée au pied levé par l'association Vautour en Baronnies dans une ambiance studieuse et chaleureuse.

Cette rencontre annuelle s'est déroulée sur deux jours. Les participants sont arrivés le jeudi 1^{er} avril pour prendre leurs quartiers en même temps que le second percnoptère du couple local ! Les travaux ont eu lieu le vendredi. Puis, le samedi a été consacré à une sortie de terrain, support d'une présentation des programmes de Vautours en Baronnies.

Parmi les 52 personnes venues de la France des vautours, il n'y avait pas, cette année, de représentant

des Pyrénées, ni de délégation étrangère. Les travaux ont pris la forme de présentations suivies de débat, puis de trois ateliers. Les sujets présentés furent les suivants : contexte général de l'équarrissage, perspectives de la collecte d'équarrissage dans les Grands Causses, coordination nationale vautours (vigilance poison, lignes électriques...), plaintes vautour dans les Grands Causses, le nouveau plan d'action Gypaète barbu, et enfin trois présentations des travaux en cours de l'équipe scientifique du Muséum National d'Histoire Naturel.

Après un repas en commun, les ateliers ont permis de réfléchir par petits groupes sur les thèmes suivants : Création d'une nouvelle

base de données vautour, le plan national d'action vautour moine et le plan national d'action vautour percnoptères. Enfin, une petite soirée est venue mettre un terme convivial à tous ces efforts. La synthèse des ateliers et interventions fera l'objet d'un document, prochainement disponible auprès de la LPO Mission Rapaces.

La prochaine réunion du Groupe Vautours France se tiendra à la Maison des Vautours dans les Grands Causses du 1^{er} au 3 avril 2011. Le réseau Gypaète barbu sera à cette occasion associé au Groupe Vautour. Cela permettra de réduire le nombre des réunions et d'améliorer les échanges.

Raphaël Néouze, LPO Grands Causses

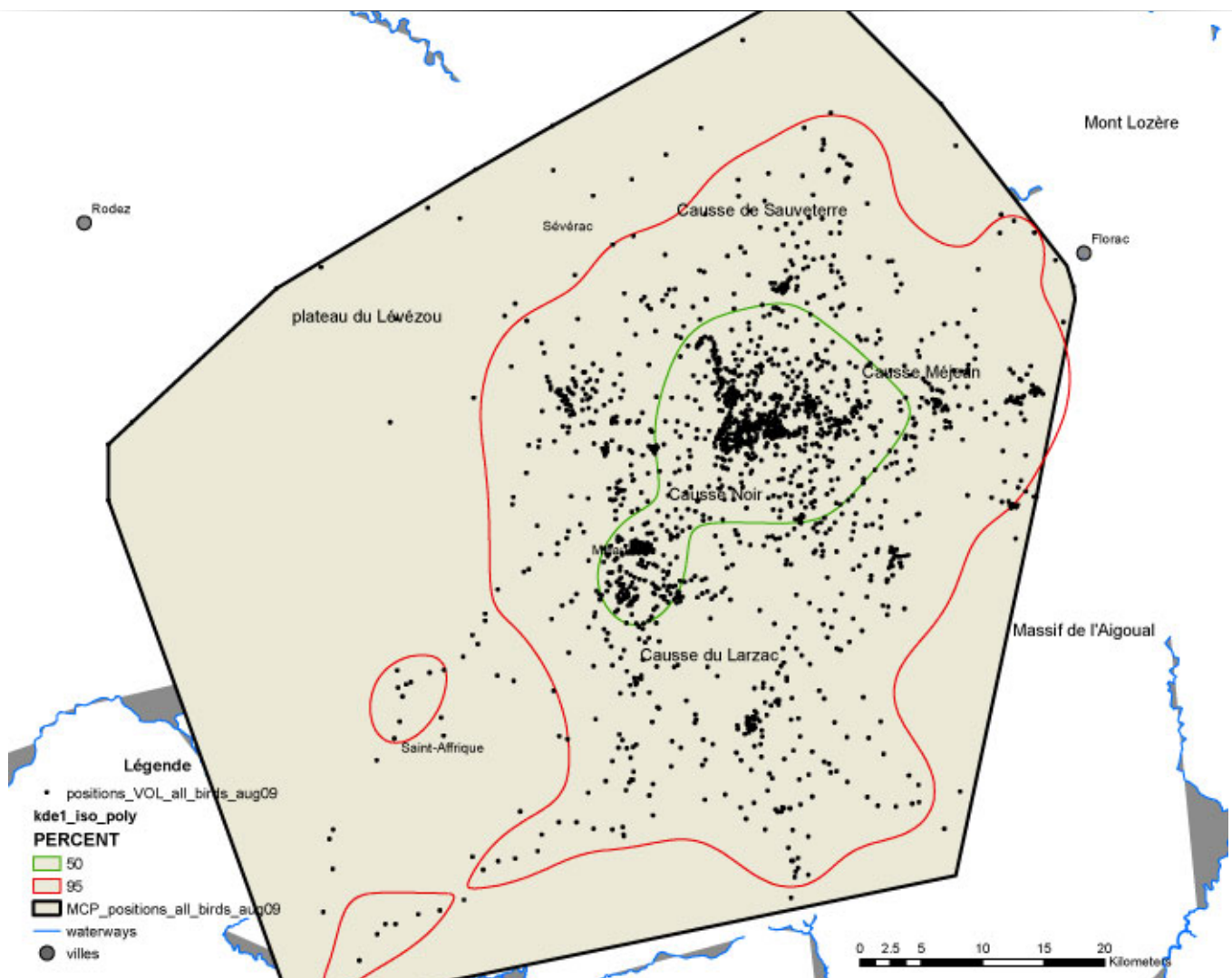
Premiers résultats des suivis GPS - GSM de vautours

Le développement de la télémétrie par satellite dans les années 1990 a révolutionné l'étude du mouvement des oiseaux. Dans la première technologie développée : ARGOS ; les satellites estimaient la position par effet Doppler. Toutefois, la précision de la position pouvait varier de quelques centaines de mètres à plusieurs dizaines de kilomètres. La technologie GPS, apparue plus récemment pour le suivi de la faune sauvage, offre une plus grande précision, jusqu'à un dizaine de mètres, pour un coût financier moindre. Toutefois, la nécessité de récupérer l'appareil afin de pouvoir télécharger

les données a limité l'utilisation du GPS à des oiseaux facilement rattrapables comme les oiseaux marins. Depuis 2003, les appareils GPS peuvent être couplés avec des balises Argos, en prenant les avantages des deux technologies : un positionnement précis des données GPS qui sont transmises en temps réel via les satellites Argos depuis n'importe quel endroit sur la Terre. Cependant cette technique est très coûteuse en terme d'énergie nécessaire pour transmettre la position, et financièrement, en raison des coûts importants de communication Argos. Il devenait nécessaire de développer

d'autres méthodes de transmission de données à coupler avec un GPS. L'une des solutions est d'utiliser le réseau de téléphone mobile GSM pour envoyer les positions GPS via le système de messagerie SMS. Ces SMS peuvent être envoyés à un numéro de téléphone mobile, ou encore redirigés vers un serveur informatique, qui les inclut dans une base de données consultable sur internet. On peut donc recevoir en temps réel les positions des oiseaux. Mieux encore, il est possible de reprogrammer les balises à volonté en envoyant des SMS, depuis un site internet, ou n'importe quel téléphone

Fig. 1 : Toutes les positions de 18 Vautours Fauves en août 2009. Les domaines vitaux sont calculés suivant la méthode MCP (ligne épaisse) et les estimateurs de densité de Kernel (seulement 50% et 95% isoplèthes représentés).





Raphaël Néouze ©

mobile, il est ainsi possible de programmer une journée de suivi intensif avec une position toutes les 3 minutes, et alterner avec des périodes de suivi plus lâche (pour économiser les piles) avec une position toutes les heures. L'équipe de François Sarrazin et Olivier Duriez, aidés par l'équipe de la LPO Grands Causses, a testé cette nouvelle méthode dans le cadre d'un programme de recherche sur l'écologie alimentaire des vautours fauves dans la région des Grands Causses. Les vautours ont été capturés dans des volières (avec une porte coulissante) à proximité du charnier principal, approvisionné régulièrement et très fréquenté par les vautours. Quatre vautours d'âge connu ont été capturés et équipés le 16 avril 2009, et 18 autres le 26 juillet et le 4 août 2009. La balise GPS, d'un poids de 200 g, est attachée à l'aide d'un harnais de Téflon, extrêmement résistant et non abrasif, passant entre les jambes à la manière d'un baudrier. Pour éviter que les vautours gardent le matériel toute leur vie, un maillon faible (constitué d'un joint torique de robinet) a été inclus : ce joint s'use par abrasion et doit

libérer les oiseaux après un an environ.

Les premiers résultats ont été à la hauteur des espérances : un suivi très précis des déplacements des vautours en temps réel. La première surprise a été la durée moyenne de vol par jour relativement faible : moins de 4 heures seulement. Il faut toutefois nuancer : si certains oiseaux ne volaient que quelques minutes par jour (d'un perchoir à un autre), d'autres ont passé jusqu'à plus de 9 h en vol dans une seule journée. La distance moyenne parcourue chaque jour est de l'ordre de 80 km, avec un record de 195 km pour un oiseau de 5 ans. La vitesse moyenne de vol (22 km/h), relativement constante entre les individus, est deux fois plus faible que les estimations précédentes qui donnaient une valeur de 40 km/h. Avec une vitesse maximale de 120 km/h, un Vautour Fauve peut potentiellement traverser la région toute entière en quelques heures. Du fait de cette faible durée de vol et grande vitesse de vol, seules les journées de suivi avec un intervalle entre les positions inférieur à 15 minutes permettent d'obtenir des

données intéressantes pour le comportement des oiseaux avec des trajets assez fins.

L'altitude moyenne de vol se situe aux alentours de 400 m au dessus du sol, mais un individu a été enregistré à une altitude de 3089 m au dessus du niveau de la mer, soit 2195 m au dessus du sol. Enfin, la répartition dans l'espace des données a montré que la zone de prospection des Vautours suivis par GPS est très vaste. En combinant toutes les données de tous les individus ; le domaine vital calculé selon la méthode des Polygone Convexes Minimums est de 4487 km² (Fig 1). Avec la méthode de Kernel, le domaine vital est estimé à 2144 km² (isoplèthe 95 %) avec un cœur d'activité de 341 km² centré sur les colonies principales des Gorges de la Jonte et du Tarn. La taille de ces domaines vitaux est beaucoup plus importante que celle estimée par suivi classique VHF par avion (Gault 2006). La position la plus lointaine d'un individu par rapport à son nid ou reposoir a été de 60,3 km en ligne directe. La zone prospectée s'étend sur 85 km du nord au sud et 78 km d'est en ouest. Les quatre grands



Causses sont intensément prospectés, mais plusieurs oiseaux prospectent aussi les régions alentours (plateau du Levézou, région de Saint-Affrique, Cévennes).

Le revers de la médaille a été la faible durée totale du suivi. En avril, les petites piles qui devaient durer 2 mois n'ont tenu qu'une semaine. Pour le gros déploiement de l'été 2009, les piles les plus puissantes disponibles sur le marché (SAFT) ont été utilisées (poids 170 g, qui reste en dessous de la valeur limite de 3 % du poids du corps de l'oiseau). Elles n'ont cependant pas permis de dépasser un suivi de plus de 20 jours, et souvent bien moins. Alors que les tests au sol et dans une zone bien couverte par le réseau GSM ont permis de recevoir 3000 positions GPS avec ces piles SAFT, aucun des vautours n'est parvenu à envoyer plus de 700 SMS. Il semble que le système ait été entravé par les fortes exigences en énergie du GSM et aussi par les caractéristiques topographiques du site d'études.

L'habitude de ces oiseaux de nicher et de se percher dans les falaises limite grandement la couverture du réseau GSM : certaines falaises se trouvant en face de relais GSM sont bien couvertes alors que d'autres sont dans des zones non couvertes. Si le réseau GSM est faible, la balise doit augmenter la puissance de l'émetteur pour envoyer le SMS, et nécessite davantage d'énergie. Il est intéressant de noter que les oiseaux ayant pu être suivis le plus longtemps se nichaient en face d'un relais GSM... En outre, lorsque qu'un oiseau se trouve dans une falaise, seulement la moitié du ciel peut être « vu » par la balise, rendant la détection des satellites plus lente et difficile, et donc nécessitant plus d'énergie.

En conclusion, le développement de GPS-GSM offre une perspective de suivre le comportement des oiseaux sauvages en vol, sans devoir les recapturer afin de télécharger les données. Toutefois des améliorations sont nécessaires concernant la gestion de l'énergie.

En cas de faible couverture GSM, il serait souhaitable de pouvoir mettre en œuvre des moyens pour stocker les données pour les envoyer plus tard quand le réseau GSM est meilleur. Actuellement, en raison de la lourdeur des batteries, ce système GPS-GSM n'est utilisable que pour les grands oiseaux et mammifères vivant dans des régions bien couvertes par les réseaux GSM et dont le relief est limité afin que l'appareil détecte correctement les satellites. En 2010, une autre solution pour télécharger à distance des données a été développée avec des réseaux de communication sans fil tel que Bluetooth ou Zigbee. Toutefois, la distance maximale pour établir une connexion par Bluetooth est de 150 mètres. Le zigbee nécessite un réseau d'antennes interconnectées mais peut se connecter à une balise à plus de 1 km. Les 2 systèmes sont actuellement testés dans les Grands Causses et donnent des résultats très satisfaisants. Affaire à suivre...

Olivier Duriez, CNRS



Les papillonnages de Thécla

Jason, Morio, Thécla sont des noms de papillons donnés à trois vautours moines libérés dans les gorges du Verdon en décembre 2008. Morio a disparu, Jason balade entre Baronnies et Verdon. Les théclas sont des petits papillons de la famille des Lycaenidés. Le plus commun est le Thécla de la ronce ou Argus vert (*Calloprys rubi*), facilement reconnaissable à sa face inférieure verte. Sa petite taille ne lui permet de pas de grands déplacements. Il est présent partout en Europe de mars à juillet. Notre « Thécla » est plutôt une grande migratrice à l'instar de la Belle-Dame ou du Vulcain. Par contre, comme le petit thécla, elle peut être

observée partout en Europe ; en tout cas, elle connaît bien l'Europe centrale. Sa période de vol s'étend toute l'année. Mais elle est très discrète et il faut être au bon endroit au bon moment pour la croiser. Une dizaine d'observateurs seulement ont eu la chance de l'observer en 2 ans. Espérons qu'elle évite les nombreux pièges à filet (ligne électrique, éoliennes...) tendus à travers l'Europe et qu'elle revienne pondre un jour sur un roncier, que dis-je, un pin des Alpes. Voici le détail de ces papillonnages.

Elle quitte les gorges du Verdon début janvier 2009, passe à Allèves, Haute-Savoie le 13 janvier (D Maricaud) et atteint Pouzdrany en Tchéquie le 24 janvier (info M Vavrik). Elle réapparaît en France le 4 juin à

Rochessaue en Ardèche (G Issartel) et le lendemain à Coursegoules, Alpes-Maritimes (G Autran) soit environ 200 km d'écart en une journée !

Sa dernière observation en France remonte au 16 juillet 2009, dans le massif des Ecrins (C Albert). Elle fait ensuite le bonheur des ornithologues néerlandais et danois. En effet, après 8 mois sans nouvelle, nous apprenons que Thécla est reconnue grâce à ses décolorations le 24 et 25 mars 2010 à Hallum (<http://waarneming.nl/waarneming/view/46994264?lang=fr>) et Osterbierum (H Smedes, R Houtsma) sur la côte nord des Pays Bas. Dix jours plus tard, elle est observée encore plus au nord, sur la commune de Lemvig (A B Kristensen, I Jensen, M K Hansen) sur la côte ouest du Danemark. Elle semble donc

Déplacements en Europe du Vautour moine Thécla en 2009 et 2010.



monter au nord. Mais jusqu'où ira-t-elle ? A-t-elle atteint la Scandinavie ? L'information d'un vautour moine signalé en Finlande fin mai (http://www.tarsiger.com/gallery/index.php?pic_id=muu1274377314&lang=fin) nous laisse penser qu'il s'agit de Thécla. Il s'agit en fait d'un jeune oiseau non bagué ni marqué (première mention finlandaise). Thécla a encore disparu.

Le 15 septembre, elle est de nouveau observée au Danemark, cette fois-ci sur la pointe nord du pays. Puis elle continue sa route vers le sud, elle est photographiée le 3 octobre (J J Andersen) à Tvorup Plantage (http://www.netfugl.dk/pictures.php?id=listpictures&species_id=180). Jusqu'où Thécla nous emmènera-t-elle ?

Sylvain Henriquet, LPO PACA

Vautour moine, oiseau de l'année

SEO/Birdlife a élu le Vautour moine « Oiseau de l'année 2010 », dans le but d'attirer l'attention sur les menaces qui pèsent sur les oiseaux nécrophages, avec notamment le fléau des appâts empoisonnés et l'élimination systématique des charognes issues des troupeaux à la campagne. La majeure partie de la population européenne de Vautour moine vit dans le sud-ouest de la péninsule ibérique et au nord de Mallorca. En 2006, lorsqu'a été réalisé le dernier recensement de cette espèce, plus de trente colonies ont été comptées, amenant un total compris entre 1 845 et 2 440 couples. La province de Caceres, avec plus de 800 couples, abrite pratiquement la moitié de la population espagnole.

Article tiré de Quercus n°290 d'avril 2010
(Traduction de Frédéric Thoin)

Vautour moine en Belgique (archéologie)

La lecture du bulletin d'octobre de l'Institut Archéologique Luxembourgeois nous apprend la découverte du squelette bien conservé d'un vautour moine dans les fouilles réalisées ces 2 dernières années avant les travaux d'un bassin d'orage à Arlon qui se dispute avec Tongres le statut de plus ancienne ville de Belgique.

Il semblerait que 3 autres squelettes du même type aient déjà été mis à jour en Belgique. Le squelette d'Arlon porterait des traces de sacrifice tandis que les autres seraient intacts. Cela laisse penser que l'espèce fréquentait nos régions à l'époque romaine et devait être présente autour des villes de garnison. Il semblerait qu'à l'époque la température dans nos régions était plus clémente qu'actuellement.

Pascal Pierre, Aves-Contact

Rencontres rapaces 2011

Pour l'instant, peu de dates sont fixées. Cependant, on peut tout de même annoncer quelques rendez-vous.

- La réunion du Groupe Vautours France se tiendra à la Maison des Vautours dans les Grands Causses du 1^{er} au 3 avril 2011.
- La première rencontre nationale Aigle botté sera organisée dans le Limousin, à l'automne 2011, par la Société d'Étude et de Protection des Oiseaux du Limousin (SEPOL).
- La 4^e rencontre nationale Grand-duc sera organisée par la LPO Auvergne à l'automne 2011.
- La 18^e rencontre du réseau busards sera organisée en Lorraine, par la LPO, début 2012.
- Pour ce qui est des 12^{èmes} rencontres Chevêche, elles seront organisées en Automne 2011 par la LPO PACA. Point important et nouveau pour cette réunion, elle ne concernera pas seulement le réseau Chevêche puisque ce seront des rencontres communes avec le réseau Effraie.

Bruno Berthémy ©



Vautours info

Vautours info est réalisé par la LPO Grands Causses, 12720 Peyreleau
tél. / fax : 05 65 62 61 40
mail : vautours@lpo.fr
Conception, réalisation : LPO Grands Causses
Relecture : Raphaël Néouze, Yvan Tariel, Michel Terrasse

Maquette, composition latomatebleue

